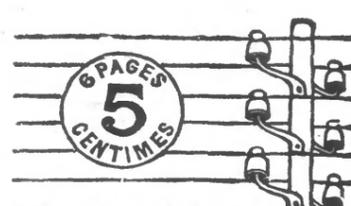




Qualité



Fondé en 1893

DE ROUBAIX TOURCOING

Fondé en 1893

Abonnements : A Lille N° 1.02, A Roubaix N° 3.28, A Lens N° 1.02

Abonnements : Nord et Départements limitrophes 4 fr. 50 6 mois 18 fr., Autres Départements 5 fr. 50 11 fr. 22 fr.

NUMERO 5

Publiote : Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger.

Mercrèdi 4 Mai 1910

Les troubles de DUNKERQUE

La grève est générale, mais la journée d'hier fut plus calme que celle de lundi. - Les grévistes débauchent tous les ouvriers de la région continuant le travail. - La ville regorge de troupes. - Sept arrestations. - Quelques collisions entre le service d'ordre et les manifestants. - Un coup de feu tiré d'une maison blessa un passant. - Les délégués ouvriers demandent le retrait des troupes. - L'assemblée des grévistes vota la continuation de la grève générale.

(De notre envoyé spécial)

Dunkerque, 3 mai (midi). - Journée sinistre pour Dunkerque. La ville semble un vaste camp retranché où des troupes de toutes armes encombrent les rues, haussant de sinistres canonniers à chaque coin de rue, mettent des éclats d'armes sur les places publiques, le long des quais maritimes. Journée sinistre parce que le souvenir d'un de ces événements, ceux d'aujourd'hui, se renouvellent jour par jour. Le public s'en inquiète. Les ouvriers s'en irritent. Les autres des sentiments.

Les boutiques ont, çà et là, en ville, clos leurs volets. Les principales de l'Éclair, Alexandre III, Neuf, etc., ont fermé à midi. Les volets de fer des plus grands magasins sont descendus. Les « Galeries » ont congédié leur personnel et fermé leurs magasins. Certains négociants ont fermé à midi leurs fermettes, prêts à les laisser retomber à la première alerte. Sur les pas des portes des figures inquiètes. Beaucoup de promeneurs qui ont déserté le bureau ou l'atelier en chômage et qui contemplant les barrages de cuirassiers, de dragons, de chasseurs qui veillent à tous les bords de rue.

Les grévistes, dont le nombre s'est formidablement accru par suite de la grève générale, ont tenu une assemblée à midi. Les groupes errant avec une sorte de tristesse irritée que la vue du déploiement extraordinaire de troupes n'est pas pour adoucir. M. le préfet du Nord a pris la direction du service d'ordre. La « manière forte » est appliquée aujourd'hui. Hier, une plus grande discrétion dans l'organisation des mesures de surveillance avait eu d'heureux effets dans de malencontreux incidents où les grévistes ni autorités n'ont de part de responsabilité et qui entraînaient les scènes de violence que nous avons rapportées.

Un cheval emballé cause des troubles. Un cheval emballé est la véritable, l'authentique cause des troubles, dont Dunkerque eut à souffrir hier. Les ouvriers du bâtiment, en grève, avaient tout le dimanche arpenté paisiblement les boulevards en ville leur cortège paisible. Le fer lui fut extrêmement calme.

Un incident amusant. A Coudrébecq-Branche les manifestants arrivèrent vers huit heures du matin, au centre des superphosphates non loin de la gare. Ils invitèrent leurs camarades à cesser le travail. Le directeur survint. Il harangua les manifestants en leur faisant valoir que l'arrêt

de travail entraînerait pour la maison une grosse perte. Il fallait procéder encore au chargement de phosphates sur des wagons et si cela n'était fait, des conséquences financières graves pouvaient s'en suivre. « Si l'on est ainsi, dirent les grévistes, nous allons vous donner un coup de main, après quoi nos camarades partiront avec nous ! » Et les grévistes s'attellèrent à la besogne qui fut vivement terminée. Puis tout le monde quitta le travail quand les wagons furent chargés.

Un patron fait voter ses ouvriers. A l'usine Veill ce fut un autre incident non moins curieux. Lorsque les grévistes se présentèrent pour débaucher les ouvriers, M. Veill consulta ceux-ci. « Nous voulons travailler », dirent-ils. Les manifestants insisterent. M. Veill proposa alors de s'en rapporter au vote de ses ouvriers, ce qui fut accordé. Les ouvriers votèrent alors et se prononcèrent à la majorité pour la continuation du travail. Et le travail continua.

On craignit Dunkerque sans lumière. Les manifestants allèrent à l'usine à gaz de Dunkerque à Petit-Synthe dans l'espoir d'y débaucher les ouvriers. Cette usine sert aussi à la fabrication de l'électricité pour la ville. Les ouvriers, sauf les chauffeurs, durent suivre les grévistes. Le directeur M. Hocquette, téléphona d'urgence à la sous-préfecture pour demander de la troupe, afin que ses ouvriers puissent rentrer l'après-midi et travailler à fournir le gaz nécessaire à la cité ainsi que l'éclairage.

Les Funérailles de FIEVET

Toute une région en deuil, représentée par plus de 15.000 personnes, fait à la dépouille d'Eugène Fievet un cortège impressionnant. - Des centaines de couronnes et de délégations, des discours émus, des manifestations touchantes disent en quel affectueux respect était tenu le citoyen exemplaire qui vient de disparaître.

(De notre envoyé spécial)

Caudry, 3 mai. - L'arrivée dans la petite ville de la dépouille du défunt, qui a été faite à la fois l'après-midi, par un nuage ensolonné, d'une lieue, d'attente et d'une tristesse poignant.

De chaque maison sortent des troupes, des femmes, des enfants en criant, des rues regorgent de monde, des trains entiers venus des directions de Cambrai, de Valenciennes, de Lille, de Douai, de Dunkerque et de Calais, se vident d'une foule énorme. Et pourtant le silence règne ; les pavements allumés et voiles de crêpe claquent sous le soleil, pas un cri ne trouble le calme imposant de cette masse humaine gravissant, recueillie, les rues qui convergent à l'hôtel de ville.

Pour les funérailles du citoyen Eugène Fievet, qui avait tant fait pour le bien de la ville, on a voulu s'acquiescer à sa volonté et lui rendre un hommage digne de sa vie et de son œuvre.

Le conseil municipal a décidé, par un vote unanime, de faire transporter la dépouille à l'hôtel de ville. La municipalité a décidé, puis les assistants ne trouveraient place dans le cimetière, que les discours seraient faits devant l'hôtel de ville.

Le corps est placé devant le perron du haut duquel les orateurs viennent successivement haranguer la foule innombrable qui s'est massée sur la place, dans les rues adjoignant, aux fenêtres, et jusque sur les toits.

Les Discours. La municipalité a décidé, puis les assistants ne trouveraient place dans le cimetière, que les discours seraient faits devant l'hôtel de ville. Le corps est placé devant le perron du haut duquel les orateurs viennent successivement haranguer la foule innombrable qui s'est massée sur la place, dans les rues adjoignant, aux fenêtres, et jusque sur les toits.

LA VILLE EN ÉMOI

Toute la matinée Dunkerque fut inquiète. Les agents de police, le matin étaient passés dans les rues pour faire retirer les bacs à ordures dits « vullback » dans les bacs. On ne voulait pas laisser de projectiles sous la main des manifestants.

Formidable Camp. On craignait qu'il y ait ce matin, à Dunkerque, neuf mille hommes de troupes de tout ordre.

Hier & Aujourd'hui. Le Congrès Socialiste international se réunira cette année à Copenhague. Le bureau socialiste international a décidé de se réunir à Bruxelles.

La tournée des grévistes. Ils arrêtent les usines aux alentours de Dunkerque.

Pas de mort. Quelques blessés. - Des dégâts.

Les grévistes aident au travail.

Les Discours.



Eugène FIEVET